

—Revenez donc, Justine, lui dit-elle, revenez donc, ou décidez-vous à ne plus réparaître devant moi.

Justine ne criait que plus haut et jetait l'alarme dans la maison. Les caractères les plus faibles ont leur moment de force et de violence, et ils s'attachent avec une énergie qui tient de l'obstination à une résolution adoptée dans des moments pareils. Amélie prit son parti sur-le-champ : elle courut à sa porte, la ferma à double tour et revint vers M. de Ligny la figure souriante. Ce que lui dit le jeune homme, toujours à ses pieds et qui s'était emparé de sa main qu'il couvrait de baisers, nous ne pourrions pas le dire : c'étaient des mots entrecoupés, des sermens d'amour, l'épanouissement de cœur d'un homme qui, pour la première fois, est auprès de ce qu'il aime, qui lui parle ; qui est à ses pieds ; Amélie n'était pas moins émue que M. de Ligny, elle entendait le son de la voix du jeune homme, c'était ce son de voix-là même qu'elle avait rêvé ; elle voyait, avec délice, son trouble, son émotion.

—Relevez-vous, Monsieur, lui dit-elle, calmez-vous, vous êtes chez moi et je suis maîtresse ici.

Pleine des sentiments qui l'agitaient, elle ne songea pas même à lui reprocher sa hardiesse, ni la manière au moins singulière dont il s'était introduit. Cependant Justine avait mis toute la maison en émoi ; le père d'Amélie, M. de Marennnes, les domestiques ne pouvaient pas tarder d'accourir.

—Monsieur, tranquillisez-vous, dit encore la jolie veuve....je....n'épouserai pas M. de Marennnes ; je vous le promets, je vous le jure.

Dans ce moment, le bruit qui se fit dans son antichambre l'avertit de l'approche des gens de la maison, et elle distingua la voix de M. de Marennnes.

—Nous sommes des enfans, continua-t-elle à voix basse, qui ne connaissons pas nos droits et ne savons pas nous servir de notre liberté.....Je suis libre encore une fois....Veuillez bien vous présenter chez moi, demain, et j'aurai l'honneur de vous recevoir....Mais, au nom du ciel, partez ; vous sentez combien votre présence ici peut me compromettre.

La porte, ébranlée par les secousses qu'elle recevait, cria sur ses gonds :

—Partez, dit-elle....ne craignez rien, vous

avez ma parole. Ce que femme veut, Dieu le veut....Au nom du ciel, partez.

M. de Ligny se releva et disparut. En partant, il laissa tomber sur le tapis un de ses gants, un gant jaune. Amélie s'en saisit, et, ne sachant où le cacher, elle le mit dans son sein. Les panneaux de la porte cédèrent alors, et en un instant la chambre fut remplie de monde. Amélie était debout, sa main appuyée sur le marbre de la cheminée, la figure un peu pâle, mais le sourire sur les lèvres.

—Il y a un homme ici ? dit M. de Marennnes, qui oublia de se contraindre.

Mme de Langeais lui jeta un regard dédaigneux, et, apercevant Justine dans la foule des domestiques, elle comprit que la femme de chambre l'avait trahie.

—Il paraît que j'ai été volée, dit-elle, et M. de Marennnes aussi, pensa-t-elle, mais sans le dire.

—Qu'est-il donc arrivé ? demanda son père, quelle espèce de visite avez-vous donc reçue ?

Singulier voleur, qui vous laisse vos bijoux, dit encore le père, en montrant du doigt le collier d'émeraudes qui entourait le cou de sa fille et une montre suspendue auprès de la glace par sa chaîne d'or.

—Vous êtes venus à mon secours à temps, répondit Amélie.

—Mais où est donc caché cet homme ? dit M. de Marennnes d'un ton furieux.

—Il est parti par où il était venu, par cette fenêtre, reprit tranquillement Amélie.

J'espère, ajouta-t-elle avec dignité, que vous ne vous permettrez pas de fouiller mon appartement.

—Puisqu'il s'agit de vous préserver d'un danger.

—Je vous dis que ce voleur est parti.

—Au moins, Madame, vous ajouterez quelque chose qui puisse nous mettre sur ses traces....Quel homme est-ce ?

—C'est un homme jeune, répondit la femme de chambre, grand, des yeux noirs, le teint blanc, mis avec une grande élégance, il s'est jeté aux....

—Sortez, Justine, s'écria Mme de Langeais, je vous chasse, je ne veux pas plus long-temps d'une femme de chambre qui m'abandonne dans un moment de danger, quand je lui ordonne de demeurer auprès de moi. Sortez, vous ne passerez pas la nuit à l'hôtel.